

GÉNÉRIQUE

Réalisation :

Ratchapoom
Boonbunchachoke

Scénario : Ratchapoom
Boonbunchachoke

Image : Pasit
Tandaechanurat

Montage : Chonlasit
Upanikit

Production : Cattleya
Paosrijaoen, Soros
Sukhum

avec

Mai Davika Hoorne,
Witsarut Himmarat,
Apasiri Nitibhon

SEMAINE DU 08 AU 14 OCTOBRE

Nino

Pauline Loquès

Dans trois jours, Nino devra affronter une grande épreuve. D'ici là, les médecins lui ont confié deux missions. Deux impératifs qui vont mener le jeune homme à travers Paris, le pousser à refaire corps avec les autres et avec lui-même.

chroniques d'Haïfa

Scandar Copti

Dans une famille palestinienne, Fifi, 25 ans, est hospitalisée après un accident qui risque de révéler son secret. Son frère, Rami, apprend que sa petite amie juive est enceinte. Leur mère Hanan, tente de préserver les apparences tandis que le père affronte des difficultés financières. Quatre voix, entre conflits générationnels et tabous.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



fantôme utile

Ratchapoom

Boonbunchachoke

2025, Thaïlande, 2h16

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

RATCHAPOOM BOONBUNCHACHOKE

Ratchapoom Boonbunchachoke est un cinéaste d'origine Teochew-Hainanaise. Né, élevé et basé à Bangkok, il est diplômé du département cinéma de l'Université Chulalongkorn. Il travaille actuellement à temps plein comme scénariste pour un studio, écrivant des longs métrages commerciaux et des séries télévisées. Outre l'écriture, il enseigne également la théorie du cinéma et l'écriture de scénarios dans les universités et travaille comme critique de cinéma. En 2020, Ratchapoom a été sélectionné pour participer au programme Berlinale Talents. Son court métrage *RED ANINSRI ; OR, TIPTOEING ON THE STILL TREMBLING BERLIN WALL* a été sélectionné pour Locarno en 2020 et a remporté le Prix du Jury Junior - Léopards de Demain (Compétition Internationale). Plus récemment, il a développé une série de films de différentes durées explorant l'histoire coloniale et la situation postcoloniale de la Thaïlande. *FANTÔME UTILE*, le dernier film de cette série et son premier long métrage, aura sa première mondiale à la Semaine de la Critique de Cannes 2025.

ENTRETIEN AVEC RATCHAPOOM BOONBUNCHACHOKE

L'histoire principale traite d'un amour qui veut surmonter la mort, de la possession d'un objet par un fantôme et de l'opposition d'une famille à une romance inhabituelle. Tout cela ressemble à une relecture décalée d'un sujet qui pourrait alimenter une série télévisée ou un feuilleton. Diriez-vous que vous aimez vous inspirer des éléments du cinéma ou de la télévision populaires pour les transformer en quelque chose qui vous est propre ?

Ma première inspiration pour cette histoire est la légende de Mae Nak, une histoire d'amour interdite entre une femme fantôme et son mari vivant. Cette légende a une importance culturelle considérable en Thaïlande et a été adaptée à de nombreuses reprises au théâtre, au cinéma et à la télévision. Dans mes courts métrages précédents, je joue systématiquement avec les événements historiques et la culture populaire thaïlandaise. J'aime prendre des personnages issus d'anecdotes historiques, de la littérature et de séries télévisées populaires pour les placer dans de nouveaux contextes. Comme le public thaïlandais connaît déjà ces personnages emblématiques, il est plus facile de bouleverser leurs attentes, et d'explorer de nouvelles possibilités que les histoires d'origine laissent seulement entrevoir. Outre les éléments issus de la culture thaïlandaise, je suis également très influencé par le cinéma européen. Je ne sais pas si certains critiques ont déjà inventé un terme pour désigner ces cinéastes ou les regrouper, mais j'aime beaucoup les films de Jacques Rivette, Manoel de Oliveira, Joao Cesar Monteiro, Otar Iosselliani, Raoul Ruiz, Chantal Akerman, Eugene Green (bien qu'il soit américain, il réalise ses films en France), etc...

Leurs films ne sont pas exactement surréalistes, certes, ils sont surréalistes mais ils sont aussi autre chose, simples mais oniriques, banals mais obsédants. Dans leurs films, quelque chose de l'ordre du rêve est présent, mais n'attire pas trop l'attention. J'aime leurs univers où la frontière entre la réalité et le rêve est floue, et je veux créer cela dans mes films. De plus, leurs films sont tellement libres. Je pense qu'Oliveira est l'un des réalisateurs les plus libres. Je me souviens de la première fois que j'ai vu son film *I'M GOING HOME*, j'ai été stupéfait par l'inventivité du film, surtout quand on sait que le réalisateur avait alors près de 90 ans. Mais il était si intrépide et jeune dans ses films. Ces réalisateurs m'ont appris à avoir confiance en la narration, à quel point elle peut être libre et exaltante. C'est quelque chose que j'admire énormément !